

« Choisir des études, ce n'est pas aller dans une agence de voyages pour partir avec les copains. »

Philippe FONCK, UCL

75 % des jeunes diplômés du secondaire tentent leur chance dans l'enseignement supérieur.

Bien s'orienter, la première clé de la réussite dans ses études

Trouver son orientation pour réussir

Accompagner l'orientation en Bac1 : le décret Marcourt l'exige désormais. L'UCL a mis en place, depuis 2004, de nombreux moyens pour y arriver.

• Catherine ERNENS

Est-ce que l'orientation des étudiants est réellement efficace, puisque nombre d'entre eux ne réussissent pas leur première année à l'université ? À quelques jours de ses portes ouvertes, l'UCL pose la question de l'efficacité de l'orientation des étudiants. « L'UCL n'était pas le grand support du décret paysage du ministre Marcourt (PS), avoue Marc Lits, prorecteur à l'enseignement de l'UCL. Mais il y a quand même quelque chose d'intéressant : l'accompagnement de l'orientation en Bac1 »

Depuis 2004, l'UCL a mis petit à petit au point des outils pour aider les jeunes à s'orienter et à réussir leur première année. Désormais, sur 4000 étudiants à l'UCL, en Bac1, environ 1500 sont pas-

sés par l'orientation des études. Ils ont rencontré un conseiller qui les a écoutés et a tenté de les accompagner.

« L'orientation est un des facteurs de réussite, pointe Philippe Fonck, le directeur du centre d'information et d'orientation de l'UCL. Un étudiant motivé, qui sait justifier ses choix, aura plus d'énergie à fournir au moment d'effectuer des efforts ».

Dans 60 % des cas, les jeunes disent faire leur choix d'études en parlant avec leurs copains, ou leurs parents. « Mais choisir des études, ce n'est pas aller dans une agence de voyages pour partir avec les copains », pointe Philippe Fonck. Et d'ajouter : « aujourd'hui, les programmes sont basés sur des compétences et peu de jeunes lisent ces programmes. Ils réfléchissent en fonction de leurs intérêts. Par ailleurs, ils ont une mauvaise représentation des débouchés professionnels ».

Par ailleurs, « découvrir, c'est bien. Réfléchir doit venir en plus. L'enjeu pour s'orienter, c'est de se faire son intime conviction »,

souligne encore Philippe Fonck. Et Philippe Parmentier de préciser : « on fait trop de confusion entre information et orientation. L'information existe, elle est pléthorique sur internet. Le problème est d'interpréter, de donner du sens pour parvenir à poser un réel choix d'orientation ».

Deux cents écoles secondaires participent, pour l'heure, au programme d'animation proposé par l'UCL. De Verviers à Virton, en passant par Comines. Mais uniquement des écoles du réseau libre, à part un athénée. Et l'UCL le déplore. Des formations continues axées sur « l'approche orientantes » sont organisées et 400 profs y participent. L'UCL collabore donc intensément avec le secondaire. « Et ce n'est pas évident car on doit s'adresser à plusieurs ministres pour y parvenir », glisse Philippe Parmentier, directeur de l'Administration de l'enseignement et de la formation à l'UCL.

► Campus Open Days de l'UCL, ce 24 avril infos rhétos le matin et infos masters l'après-midi. Samedi 25 avril, infos parents.

www.uclouvain.be/campusopendays

Cinq conseils pour s'orienter à coup sûr dans ses études

1. Faire ce qu'on aime ne suffit pas. Choisir des études ne se fait pas seulement au «coup de cœur» qu'il faut pouvoir dépasser. Il faut interroger ses compétences, ses styles d'apprentissages, ses valeurs, son projet d'engagement dans la société. Il faut dépasser son rêve pour se projeter dans l'avenir et définir un projet personnel.

2. Rencontrer des professionnels et procéder par étapes. Il s'agit d'explorer et de découvrir les formations possibles et les professions, par exemple à travers les journées porte ouvertes. On assistera à un «vrai» cours. On suivra un atelier de méthodologie (pour se frotter à la rigueur scientifique). On découvrira la vie d'étudiant.

Il s'agit aussi de confronter les informations reçues et revenir à l'essentiel par rapport à soi-

même. Enfin il faut traduire ses choix dans des engagements concrets, par exemple en suivant des cours d'été avant sa première année d'université.

3. Écouter son désir avant celui des parents. Les parents sont de plus en plus présents, et pressants, dans les portes ouvertes et dans les choix de leur enfant. Ils s'intéressent aux questions financières, de logement, de perspectives d'emploi que le jeune n'a pas, ou moins. «*Mais les parents ont trop tendance à se mettre à la place du jeune. Ils ont du mal à respecter son autonomie et à lui permettre de choisir ce qu'il désire réellement*», explique Philippe Fonck. L'autonomie de choix est un facteur de réussite.

4. Se poser la question bien avant la fin du secondaire. Sinon c'est trop tard, trop de stress en dernière minute. Cela n'aura

pas permis de s'interroger sur ses potentiels. Le processus d'orientation doit démarrer au moins en cinquième secondaire pour pouvoir mûrir.

5. Se défaire des clichés. On se fait des idées sur le type d'études. Ingénieur n'est pas pour les filles. Informaticien, c'est derrière un PC toute la journée. Ingénieur de gestion rapporte plein d'argent. Ou alors on méconnaît des filières porteuses d'emploi, comme les sciences actuarielles. Ou encore on ne se rend pas compte des efforts à fournir. Ou enfin, et surtout malheureusement, on choisit comme ses amis.

6. Et si on rate ? L'échec peut permettre d'affiner son choix, de comprendre ses erreurs et justement de mieux s'orienter. L'échec sera alors productif et il ne sera qu'un demi-échec.

C.Ern.

Pourquoi tant d'échecs en première ?

Le taux de réussite en première année tourne entre 37 et 40 % dans toutes les universités. C'est un taux constant d'année en année. C'est un taux semblable dans tous les types de formations, tant dans les hautes écoles que dans les universités. Mais il varie fortement en fonction du genre.

«*Les filles réussissent de mieux en mieux et ça devient un problème*», estime Philippe Parmentier en rappelant le cri d'alarme du pédopsychiatre français, Stéphane Cler-

get, «il faut sauver les garçons !».

On est par ailleurs dans le système universitaire européen le plus ouvert qui soit, souligne Philippe Parmentier. En clair : en Belgique, tous les jeunes peuvent accéder à toutes les études qu'ils veulent, avec à la clé le public le plus hétérogène qui soit dans les études supérieures.

75 % des jeunes qui ont en poche un diplôme de fin de secondaire accèdent ainsi aux études universitaires.

Par contre, seulement 25 % des jeunes gens qui ont autour de 18 ans accèdent à l'université. «*Le vrai problème de la démocratisation des études, c'est donc de faire en sorte que plus de jeunes aient un diplôme de fin du secondaire*», analyse Philippe Parmentier.

«*Il n'est pas question, pour nous, ni de baisser le niveau d'exigences ni de materner. On fournit des outils mais chaque étudiant fait ou pas et prend ce qui lui convient. L'UCL fait le choix de l'autonomie et de la liberté.*» ■

C.Ern.